



HAL
open science

Les spécificités de "a lo mejor" au sein des adverbes de doute

Mercedes Banegas Saorín

► **To cite this version:**

Mercedes Banegas Saorín. Les spécificités de "a lo mejor" au sein des adverbes de doute. L'idiomaticité dans les langues romanes, 2010. hal-02264410

HAL Id: hal-02264410

<https://hal.science/hal-02264410>

Submitted on 7 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les spécificités de *a lo mejor* au sein des locutions adverbiales de doute

Mercedes BANEGAS SAORÍN
Université de Valenciennes

Du point de vue de la modalité énonciative, les propositions sont classées en déclaratives – positives ou négatives –, exclamatives, interrogatives et injonctives. Si les spécialistes du français ne tiennent compte que de ces quatre types de phrases, la tradition hispanique ajoute à ce classement un autre type de phrase exprimant le doute : on les appelle *dubitativas*¹.

Pour exprimer le doute du locuteur face à son énoncé, la plupart des langues se servent soit d'un verbe modal exprimant la possibilité, tel que *il se peut que / puede que* suivi d'une proposition subordonnée au subjonctif, soit d'adverbes intégrés dans une proposition indépendante.

En espagnol, ce dernier mécanisme porte sur un groupe relativement important d'adverbes et de locutions adverbiales car à *quizá(s)* et *acaso* s'ajoutent *tal vez* et *a lo mejor, sin duda*, ainsi que les adverbes en *-mente* issus d'une dérivation adjectivale : *posiblemente, probablemente, seguramente, ciertamente*.

Dans cet ensemble, grâce à leur origine prédicative précédant leur transcategorisation, certaines unités précisent le degré de certitude que le locuteur assigne au contenu propositionnel. C'est le cas de *posiblemente, probablemente, seguramente, ciertamente* et *sin duda*. Dans l'esprit des sujets parlants, ces degrés de certitude sont *a priori* clairs, même si les dictionnaires s'avèrent peu précis quant à ces degrés de réalité, car une entrée renvoie à un autre terme exprimant également le doute, les réduisant ainsi à des synonymes².

Quant à l'autre ensemble d'adverbes et de locutions adverbiales – non issus d'adjectifs –, ils n'ont pas, à eux seuls, la capacité de renseigner sur ce degré de réalité du contenu de la proposition, mais ces constructions ont le choix du mode indicatif ou subjonctif. De cette façon, le doute du locuteur se rapproche ou s'éloigne de la certitude. C'est ce que les linguistes tels que Gili Gaya s'accordent à affirmer :

« Cuando en una oración independiente figura algún adverbio de duda, el modo suele estar en modo subjuntivo. Se trata de oraciones dubitativas y, de igual manera que en las subordinadas [...], el verbo puede hallarse en indicativo cuando la duda se inclina a la afirmación o a la negación. Entre las oraciones independientes: *tal vez lo conoces* y *tal vez lo conozcas*, notamos que la duda está más próxima a la certidumbre en la primera y más atenuada en la segunda. Compárese: *quizás iremos juntos* y *quizás vayamos juntos*; *acaso fue mejor* y *acaso fuese mejor*. »³

Nous allons essayer dans ce travail de déterminer quelle est la place de *a lo mejor*, non seulement au sein des unités exprimant le doute, mais aussi au sein des locutions adverbiales.

Pour cette étude, nous avons analysé le <http://www.corpusdelespanol.org/>, et avons également consulté la base de données de la Real Academia (CREA). Le premier offre 1 228 occurrences de *a lo mejor* collectées au xx^e siècle dans toute l'aire hispanophone. Nous l'avons utilisé parfois dans sa totalité, sans pouvoir par conséquent être exhaustive lors de la comptabilité des emplois ; parfois nous avons dû le restreindre quantitativement, pour des raisons pratiques.

Nous ferons une brève description grammaticale avant d'aborder les propriétés syntaxiques, sémantiques, stylistiques et distributionnelles de cette séquence.

Description grammaticale

La locution *a lo mejor* est constituée de la préposition *a*, de l'article *lo*, et de l'adverbe *mejor*. La préposition *a* précède certains compléments verbaux, tels que le COI, et le COD lorsque son référent est personnel, certains

¹ On comprend, néanmoins, que la tradition française ait exclu le type dubitatif du classement si l'on considère que cette attitude sert à modaliser une phrase déclarative, positive ou négative.

² Ainsi, *seguramente*, qui exprime que le doute est moindre, est défini dans sa première acception du DRAE comme "de modo seguro" ('de façon sûre'), mais dans sa deuxième entrée du dictionnaire cet adverbe est synonyme de *acaso*, représentant lui-même des adverbes de doute par excellence, avec *quizá* et *tal vez*:

seguramente.

1. adv. m. De modo seguro. U. t. c. adv. afirm. *¿Vendrás mañana? -Seguramente.*
2. adv. m. Probablemente, **acaso**.

acaso.

3. adv. duda **Quizá, tal vez**.

quizá.

(Del lat. *qui sapit*, quién sabe)

1. adv. duda Denota la posibilidad de que ocurra o sea cierto lo que se expresa. *Quizá llueva mañana. Quizá sea verdad lo que dice. Quizá trataron de engañarme.*

³ Gili Gaya, Samuel (1998), § 113.

compléments circonstanciels, notamment ceux qui complètent des verbes indiquant la direction. La préposition *a* introduit aussi beaucoup de locutions adverbiales : *a tontas y a locas*, *a la chita callando*, *a las buenas*, *a las malas*, etc.

Mejor (fr. *mieux*) est un adv. comparatif de *bien*. DRAE : « Superior a otra cosa y que la excede en una cualidad natural o moral ». Il est homonyme de l'adjectif comparatif de *bueno* (*mejor*, fr. *meilleur*)

L'article neutre *lo* est chargé en espagnol de substantiver. On opposera *el mejor* et *lo mejor* : le premier est la transcatégorisation de l'adjectif, tandis que le deuxième est la transcatégorisation de l'adverbe. La séquence *lo mejor* sans sa préposition est bien un adverbe substantivé et la présence du *lo* substantivant laisse à penser que la préposition *a* est venue se greffer *a posteriori* sur cet ensemble.

Description syntactico-sémantique

Cette suite de trois unités peut avoir soit un contenu littéral, soit la valeur opaque propre aux locutions.

a) Avec des verbes ou des adjectifs régis par la préposition *a*, notre séquence présente toujours une **valeur littérale**. Ces emplois ne foisonnent pas : parmi nos 1 228 entrées, nous avons pu en dénombrer trois :

(1a) Fue un discurso en el cual **exhortó a lo mejor** del espíritu venezolano a seguir viviendo (Enc: Andrés Eloy Blanco, http://es.encarta.msn.com/artcenter_0/Encyclopedia_Articles.html#ttsel)

(1a') Podría ordenarles que sean los mejores. Podría exigirles. Lisa y llanamente. Pero prefiero **apelar a lo mejor** que cada uno de ustedes tiene adentro y rogarles que seamos excepcionales. (David Viñas, *Los hombres de a caballo*, Buenos Aires, 1967, n° 963)

(1a'') Nieves Fernández, tan *atenta* siempre **a lo mejor**, y gracias a la cual Telefónica se hizo en su momento con un conjunto de obras excepcionales del donostiarra, ha reunido ahora sesenta y dos ejemplos de lo hecho por él en este campo, entre finales de los años cuarenta, y este fin de siglo. (Enseñat, Lucrecia, <http://www.abc.es>)

Dans nos documents tirés de la base de données de Real Academia (CREA), *mejor* est précédé, jusqu'au XV^e siècle, des variantes génériques de l'article défini : *la mejor*, *el mejor*, *lo mejor*. Les occurrences où *lo mejor* est précédé de *a* ne forment pas une expression figée⁴, car la préposition est le régime d'un verbe complété par un syntagme qui requiert *a*⁵. Nous avons repéré au XVI^e siècle les premières traces de *a lo mejor* locution, où, d'après notre corpus, prédomine encore le sens littéral (1b), avec une proportion de 6 sur 8. Rapprochons ces deux occurrences opposées :

(1b) [...] Cuando **a lo mejor** de la cena se derramaron todos los solaces, apareciendo una multitud de indios de guerra a vista de la ramada (Mariño de Lobera, Pedro, *Crónica del Reino de Chile*, XVI^e s., <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=1103>)

(2) Amor con vanas muestras aparece, todo lo hace llano y lo asegura, y luego **a lo mejor** desaparece. (Leonardo de Argensola, Bartolomé, 1596, *Rimas*)

b) *A lo mejor* en tant que locution constitue une suite **opaque** et sémantiquement figée, synonyme de *quizá* et de *tal vez*. Elle se conduit comme un adverbe de commentaire phrastique, c'est-à-dire, comme un complément modalisateur d'une phrase assertive, positive ou négative. Il n'a pas de fonction syntaxique identifiable dans la structure de la phrase (d'où l'impossibilité de le situer dans une analyse en constituants immédiats)

La locution exprime l'attitude dubitative du locuteur face à son discours. Or, le degré de certitude que le locuteur assigne à son discours est modulable avec *tal vez*, *quizá* et *acaso*⁶ grâce à la souplesse accordée par le choix du mode, tandis qu'avec *a lo mejor*, qui refuse le subjonctif, ce degré de certitude est toujours le même, à savoir, égal aux constructions avec *quizá*, *tal vez* et *acaso* à l'indicatif.

Le contenu sémantique de cette locution n'est pas le produit de celui des éléments composants, *a* et *lo mejor*. La locution ne garde ni le sens directionnel de la préposition ni le contenu prédicatif de manière d'autres locutions adverbiales introduites par *a* (*a las buenas*, *a las malas*, *a la chita callando*) ; encore moins le contenu positif de *lo mejor*.

Remarquons, dans l'occurrence suivante, le contraste entre la locution, à sens opaque, et le sens tantôt positif, tantôt négatif des termes homonymiques auxquels elle se joint :

⁴ XIII^e : *Quando viessen que otro serie heredero de su padre & que los podrye partir desta guisa dela loçanja en que andauan & de aquella soberuja en que andauan & que los traherie a lo mejor*. General Estoria V, Alfonso X) ; XIV^e : *Aunque se quieran arrepentir & tornarse a lo mejor, no pueden [...] Calila e Dimna*, 1251 ; *Y enderecevos Dios a lo mejor* (1300–1305, Anónimo) ; *Et rogar a dios que es fazedor & endereçador endereçador de todas las cosas quelo endereçe a lo mejor* (D. Juan Manuel, *Libro del caballero y del escudero*, 1326)

⁵ Ou bien il apparaît en corrélation avec *a lo peor*, qui n'est pas non plus une expression figée, car elle complète un verbe de mouvement : *E asi paresçe que mas aprouechar las tentaciones deste mundo que sus buenas venturas, ca de la buena ventura deste mundo va onbre sienpre a lo peor, mas del dolor de la tribulaçion sienpre onbre aprouecha a lo mejor* (*Traducción del Soberano bien de San Isidoro*, 1400, Anonyme)

⁶ **A lo mejor**. 1. loc. adv. coloq. Quizá, tal vez (DRAE)

(3) En cierto modo **a lo mejor** era *mejor*, o *peor*, eso no se sabe. (Madrid, ex. n° 206)

De plus, elle est employée dans des assertions négatives : dépourvue du contenu littéral qu’auraient véhiculé ses composants, elle est tout à fait compatible avec un adverbe de négation. Ainsi, dans notre corpus nous avons recensé 90 emplois sur 1 228 dans toute l’aire hispanophone, soit 7,32%.

(4) Oye, pero es que **a lo mejor, no** estoy cansada ni nada, ¿no? (Madrid, ex. n° 237)

Néanmoins, notre unité permet une substitution antonymique de l’un de ses éléments : la seule catégorie prédicative intégrant la locution ; ainsi, *mejor* peut devenir *peor*. Ce défigement n’est pas considéré comme une faute, mais comme une activité ludique qui ajoute au contenu probable de la locution de départ un sens compositionnel ou littéral équivalent de la locution française *au pire*, expliqué dans les dictionnaires comme suit : « en imaginant la situation, l’issue la plus défavorable, la plus fâcheuse ». Le pouvoir énonciatif de *a lo peor* est plus riche que celui de *a lo mejor*, car le locuteur présente la vision de son énoncé non seulement comme douteuse, mais aussi comme défavorable. Or, la locution espagnole ne figure pas dans les dictionnaires, puisqu’il s’agit d’un jeu du langage permettant l’ouverture de la suite figée de départ. Et, en tant que telle, elle est attestée dans notre corpus.

Le pourcentage d’usages figés de la séquence *a lo peor* est de quatre sur six, c’est-à-dire, de 66,6% d’un corpus réduit qui recueille des occurrences de toute l’aire hispanophone. Voici les non-figés, où chaque élément de *lo peor* garde son sens grammatical originaire :

(1c) De aquí resultaba que muchas gentes, y en especial los eclesiásticos, que veían la tibieza con que defendía la cabeza de la Iglesia la causa de los templarios, **se inclinaban a lo peor** (Enrique Gil y Carrasco, *El Señor de Bembibre*, 1830, España)

(1c’) Si no lográs este resultado, **resignate a lo peor**. Para consolarte [...] (Ludovico Gulminelli, Ricardo, *Fecundación fraudulenta*, 1990, Buenos Aires)

Une fois ce défigement opéré, ce *a lo peor* locution est capable de doter *a lo mejor*, en emploi corrélatif, d’un sens compositionnel :

(1d) Mañana, **a lo mejor** encuentran algo. **O a lo peor**, no... ¿Quién puede predecirlo? (Riquelme de Molinas, Yula, *De barro somos*, 1998, Paraguay)

Propriétés stylistiques

Notre but est de déterminer, plutôt que la proportion d’usages à l’écrit et à l’oral, le registre de langue du contexte où notre locution s’insère : soutenu, courant ou familier, afin de corroborer ou de nuancer l’une des propriétés de *a lo mejor* fournies régulièrement dans les dictionnaires, à savoir l’usage *coloquial*, que l’on traduit souvent par *familier* ou *courant*.

Si l’on s’en tient aux données apportées par le *corpusdelespanol.org*, les 296 entrées (du n° 832 au 1 127) relevant de la langue écrite (romans et presse) face aux 831 entrées d’exemples oraux⁷, le pourcentage d’emplois est de 26,26% écrits face à 73,73% oraux : 1/4 et 3/4 respectivement.

Pour rendre plus fiables ces statistiques, nous avons consulté, dans cette même base de données, les entrées des autres adverbes de doute *tal vez* et *quizás*, et nous avons aussi consulté la base de données que propose la Real Academia Española pour tous les territoires hispanophones.

Ainsi, ce même <http://www.corpusdelespanol.org> propose 2 607 *tal vez* dont seuls 59 exemples tirés de l’oral (2,26%), 1 972 *quizás* dont 683 oraux (34,63%) contre 1 290 écrits, 2 297 *quizá* dont seuls 470 oraux (20,46%) face à 1 827 écrits, et 1 004 *acaso*, dont 102 occurrences orales (10,15%) Ces chiffres livrent, entre l’écrit et l’oral, une proportion inversée de *tal vez*, de *acaso* et de *quizás* par rapport à *a lo mejor*. D’autre part, CREA, la base de données de la RAE, n’offre que des exemples tirés de l’écrit ; pour cette même période, le XX^{ème} siècle, sont recensés 3 946 *a lo mejor*, 11 534 *tal vez*, 6 996 *quizás*, 13 270 *quizá* et 6 045 *acaso*. Malgré le manque d’information sur les productions orales de ces adverbes, ces chiffres viennent étayer les différences numériques constatées précédemment entre les unités comparées.

	http://www.corpusdelespanol.org		CREA (Real Academia)	
	Oral	Écrit	Écrit	Oral
<i>A lo mejor</i>	831 (73,73%)	296 (26,26%),	3 946 (100%)	0
<i>Quizás</i>	683 (34,63%)	1 290 (65,41%)	6 996 (100%)	0
<i>Quizá</i>	470 (20,46%)	1 827 (79,53%)	13 270 (100%)	0
<i>Acaso</i>	102 (10,15%)	902 (89,84%)	6 045 (100%)	0

⁷ Les entretiens, même transcrits à l’écrit dans un journal, relèvent de la langue orale.

<i>Tal vez</i>	59 (2,26%)	2 548 (97,73%)	11 534 (100%)	0
----------------	------------	----------------	---------------	---

A présent, la question est de savoir si oral=informel et écrit=soutenu. Une donnée non négligeable est que les exemples tirés de la langue orale de notre corpus sont qualifiés dans le propre corpus de « habla culta », tandis que dans la partie écrite, on ne fait aucune mention au registre de langue.

Or, ce sont les énoncés écrits qui montrent un degré de surveillance et des recours linguistiques supérieurs à ceux de la partie orale et qui méritent l'appellation de *soutenu*. En espagnol le terme « registro culto » ferait l'unanimité.

(5) **A lo mejor** temen que les incauten los liderazgos. O prefieren jugar la baza del pluralismo de espaldas a la conciencia de clase y con la vista fija en el año 2000. (Mex:Yucatán:97Jun05, <http://www.yucatan.com.mx>, ex. n° 1211)

(5a') [...] Pero sentía que en esas líneas, en esos toques de color, estaba apareciendo, no sabía cómo, un recuerdo que le había contado su tío Salustio, que le había contado hacía, no decenas, sino miles de años, que después se le había borrado de la memoria y que ahora, convocado, **a lo mejor**, por su estado febril y por su concentración en un tema mucho más cercano, una callejuela que habría podido, justamente, servir de escenario a esos recuerdos, recobraba [...] (*La mujer imaginaria*, Jorge Edwards)

(5a'') Era una sucesión de penas para alcanzar el trofeo de ratificación de la hombría. Pruebas de resistencia, quizás. **A lo mejor** hubieras preferido seguir con esos bucles que te hacía tu madre por la angustia de no haber tenido una niña. (Karlik, Sara, *Efectos especiales*, 1989, Buenos Aires, ex. n° 923)

Mais certains contextes écrits où *a lo mejor* a été trouvé n'appartiennent pas à un registre soutenu pour plusieurs raisons : le vocabulaire n'est pas recherché, il ne s'agit pas de documents officiels et dans cette littérature il s'agit surtout de dialogues. En français « soutenu » nous paraît inexact et nous serions partisans de le considérer à mi-chemin entre le *langage soutenu* et le *langage courant*. Il nous semble que le terme *culto* demeure, néanmoins, le plus approprié pour ces contextes. Voir exemples (7) et (8)

Pour ce qui est du corpus oral, dans quelques emplois relevés dans les régions de Madrid, Grande Canarie, Caracas, tous taxés – nous le rappelons – de « habla culta », on constate parfois des phrases inachevées ou des règles de grammaire qui ne sont pas systématiquement respectées :

(6a) **A lo mejor**, dicho quizás resulte un poco... la verdad que se pierde un... un poco de tiempo con esto, ¿no? (ex. n° 134, Gran Canaria)

(6b) Si salía, ya estaba deseando otra vez irme para el lado donde yo vivía, aunque eso **a lo mejor** le pasa a todas las personas... con el sitio donde viven... (Caracas, ex. n° 128)

(6c) Y ves gente... gente que... que es muy... **a lo mejor** gente que... que está pues en un bar o que está en un comercio... y están leyendo, pero leyendo... leyendo cosas muy interesantes (ex. n° 141, Gran Canaria)

(6d) Pero todo esto **a lo mejor** se enteran por ahí y... (ex. n° 198, Madrid)

Tout laisse à penser que si l'on veut garder l'appellation « culta » pour l'ensemble des exemples du corpus oral, la seule justification en serait le niveau d'instruction des sujets parlants : des sujets « cultos » ('cultivés') qui utilisent par moments des niveaux de langue plus relâchés.

Ceci dit, et même si le registre « culto » (à mi-chemin entre *soutenu* et *courant*) est souvent employé à l'écrit, il est pertinent d'affirmer que le corpus oral, dans son ensemble – constitué de 73,73% du corpus total – relève plutôt d'un *registre informel ou courant* (« colloquial » en espagnol)

L'oral est effectivement source de relâchement linguistique : les caractéristiques linguistiques des énoncés du corpus oral correspondent à l'emploi de structures simples, de phrases inachevées ou abrégées et de répétitions dues au manque de planification et à l'expressivité du sujet parlant. C'est pourquoi il y a lieu de considérer ces cas comme relevant d'un registre informel et « colloquial » plutôt que véritablement « culto ».

L'incorrection grammaticale rare, mais attestée dans 4 emplois sur 1 228 du corpus oral, nous permet seulement d'affirmer que *a lo mejor* peut être utilisé dans des contextes familiers (« colloquial vulgar »)

Dans tous les cas, ce n'est pas *a lo mejor* qui est soutenu, courant ou familier, mais bien les contextes dans lesquels il est employé, avec la fréquence approximative d'emplois que l'on vient de voir.

Distribution dans la proposition et propriétés combinatoires

Pour ce classement nous avons pu diviser le corpus fourni par notre source en deux parties : écrite et orale. La première, composée de 296 entrées (du n° 832 au 1 127), offre un langage soigné propre à la langue écrite. Le genre de littérature est le roman⁸ – même s’il y a une prédominance de dialogues – et des extraits de la presse. En général cette unité jouit d’une position assez libre dans la proposition. Néanmoins, dans cette partie, *a lo mejor* présente des schémas phraséologiques récurrents : dans les propositions simples⁹, il est en tête d’énoncé et avant le verbe dans la quasi totalité des entrées ; le contraire est rare. En revanche, après les conjonctions de coordination et de subordination il suit systématiquement le schéma : conj+*alm*. En voici quelques exemples :

a) Ecrit :

<i>A lo mejor</i>	P (Verbe)
-------------------	-----------

(7) **A lo mejor** es solo eso: que el Papa quiere ser mártir. (Col:Semana:821, <http://semana.terra.com.co/>, ex. n° 1188)

(7’) **A lo mejor** me voy a morir y, en ese caso, me gustaría que me enterraran en un cajón bien pobre y con la plata del fino les compraran chocolates a los niños pobres. (*Papelucho*, Marcela Paz, ex. n° 1120)

conj coord (<i>y, o, pero</i>)	<i>a lo mejor</i>	P
conj sub (<i>que, porque</i>)		

(8a) Y luego a vivir otra vez con Purita, aunque estará más vieja **y, a lo mejor**, hasta me ha dejado de querer para entonces, (*La espera*, Rodolfo Mateos, España)

(8b) **O a lo mejor** se vieron vagamente en una de esas fiestas de la buena sociedad provinciana (*Borges y el Che*, Mendoza, Leo)

(8c) **Pero a lo mejor** habría que mirar de manera más amplia el problema (Mex:Yucatán:97Jun18, <http://www.yucatan.com.mx>)

(8d) Me dije **que a lo mejor** era el efecto de los polvos. (*Perla*, Rocío Tame)

(8e) Y se fue solo y medio escondido **porque a lo mejor** tenía miedo o que. (*La catedral sumergida*, Augusto Casola, n° 901)

Une propriété de notre expression figée est son indépendance énonciative, suivie ou pas des adverbes d’affirmation ou de négation. C’est encore là une manifestation de son aspect modalisateur des phrases assertives.

(9a) ¿Se los podrá ver? -¿Entrenándose? No sé; **a lo mejor**. (David Viñas, *Los hombres de a caballo*, 1967, Buenos Aires, ex. n° 974)

(9b) Vino un sobre grande para usted, con muchos sellos -hizo una pausa-. A lo mejor nomás es la herencia... -**Y, a lo mejor** -respondió el viejo. (Augusto Casola, *La catedral sumergida*, 1984, Asunción, ex. n° 891)

(9c) Es al revés -me dijo- Los padres son los que regalan a los hijos. Mejor dáselos a tu abuela. -**A lo mejor**- respondí. (Gabriel Mendoza, *La noche del bucanero*, Méjico, 1995, ex. n° 1129)

Enfin, *a lo mejor* présente la contrainte grammaticale de ne pouvoir être suivi que du mode indicatif¹⁰. S’il côtoie des subjonctifs, soit ils ont des valeurs de conditionnel (10a), soit ils sont influencés par un *tal vez* proche (10b) :

(10a) Era una sucesión de penas para alcanzar el trofeo de ratificación de la hombría. Pruebas de resistencia, quizás. **A lo mejor hubieras** preferido seguir con esos bucles que te hacía tu madre por la angustia de no haber tenido una niña. (Karlik, Sara, *Efectos especiales*, 1989, Buenos Aires, ex. n° 923)

⁸ *Papelucho* (Marcela Paz), *La mujer imaginaria* (Joe Edwards), etc.

⁹ Il en est de même dans les relatives substantivales et dans les protases conditionnelles : **A lo mejor lo que ella quería era eso** (Ludovico Gulminelli, Ricardo, *Fecundación fraudulenta*) ; **A lo mejor si hubiésemos abierto la boca, también se nos habrían perdido las palabras, no sé.** (Perú: *Caretas*:1451. <http://www.caretas.com.pe/1451/1451.htm>).

¹⁰ « *A lo mejor*, locución adverbial, ‘quizá’. A diferencia de *quizá* y de *tal vez*, acompaña siempre a verbo en indicativo (“*Luego, ya veremos ; a lo mejor no salgo más; depende*, Cela, *Alcarria*, 12) y no en subjuntivo, como normalmente lo hacen los otros (*Quizá, o tal vez, vaya esta tarde*). Es bastante más usada en la lengua coloquial que sus equivalentes. La variante *a la mejor* es regional. », Manuel Seco, *Diccionario ...*, (1998).

(10b) Bueno, y hablando de... de otras cosas para cambiar un poco el tema... uno de los... de los... pasatiempos míos, **tal vez a lo mejor**, no sé si les interese¹¹ o no, pero yo tengo que hablar... mi oficio ahorita es hablar, es el paracaidismo. (n° 100, Caracas)

La deuxième partie du corpus (ex. n° 1-831), constituée de parlars régionaux, offre des possibilités d'analyse supplémentaires.

b) Oral

Le comportement de *a lo mejor* à l'oral est comparable à celui de l'écrit. Ainsi, quant à sa place dans l'énoncé, il accuse une nette préférence pour la position initiale absolue suivie immédiatement du verbe : à Gran Canaria, on dénombre 5 cas sur 46¹² et aucun en position finale ; à Buenos Aires 18 face à 8 en fin d'énoncé ; dans le parler de Madrid, 19, et seulement 3 en position finale.

Toutefois, à l'oral, *a lo mejor* jouit d'une position beaucoup plus libre dans la proposition. Aux schémas précédents s'ajoutent d'autres que l'on va voir.

On peut trouver *a lo mejor* intercalé entre un verbe transitif et son complément, un verbe copulatif et son attribut, un substantif et son adjectif épithète. Un seul exemple recueilli à Gran Canaria (n° 158) est appuyé par 6 sur 78 à Buenos Aires et 3 sur 66 à Madrid :

(11a) Y tuve **a lo mejor** un mes que me encantó el ajedrez. (Buenos Aires, ex. n° 13)

Por un momento me *puede a lo mejor interesar* ir a una quinta los fines de semana y hacer algo de deportes. (Buenos Aires, ex. n° 21, 22)

Es como cuando ustedes vuelven con... con el *examen, a lo mejor, aprobado*... (Buenos Aires, ex. n° 23)

Yo pienso que el pintor... ha querido *interpretar, a lo mejor, otra cosa* totalmente diferente de lo que yo siento. (Buenos Aires, ex. n° 24)

Yo pienso que me hubiera gustado *hacer a lo mejor muchos trabajos*. (Buenos Aires, ex. n° 26)

No, o ése ya *estaría a lo mejor preparado*. (Buenos Aires, ex. n° 40)

Sí, pero es que, por lo visto, en, en la Escuela Central de Idiomas, si vienes **a lo mejor** de haber hecho un curso en la Sorbona o algo por el estilo, te ponen un, un examen especial (Madrid, ex. n° 220)

No nos da casi tiempo a ir a ningún lado; vamos a *ver a lo mejor a la abuela gallega* (Madrid, ex. n° 196)

Además, luego, como te habla **a lo mejor** de Nueva Granada. A ver, ¿qué Estados corresponden..? (Madrid, ex. n° 238)

Rappelons que, dans les passages écrits du corpus, l'interposition de la locution est rare, car nous n'avons trouvé qu'un exemple sur 1 228 :

(11b) Se dijo que ella, en el fondo, *igual que Cristina, e igual, a lo mejor, que Joaquín*, estaba hecha para ser feliz. (Jorge Edwards, *La mujer imaginaria*)

A lo mejor montre, dans le corpus oral comme à l'écrit, la possibilité d'indépendance énonciative, qu'il soit suivi ou non des adverbes d'affirmation ou de négation.

(12a) ...¿ qué te has divertido? **A lo mejor** sí ¿no?... pero que... que sin embargo, sin satisfacción. (Madrid, ex. n° 210)

(12a') -Bueno, es que será por la mañana, ¿no? **a lo mejor**. (Madrid, ex. n° 233)

(12a'') Lo que pasa, que yo nunca sería cirujano, **o a lo mejor** sí, no sé. (Madrid, ex. n° 255) 3/66

De son côté, *a lo peor* présente les mêmes possibilités combinatoires que *a lo mejor*, comme le montre l'autonomie énonciative de la séquence suivante :

(12b) ¿Se ofende al grandioso cantautor de los Alcores, poniendo en duda cuanto cantó y predicó como fidelidad a los venerados maestros de antaño? **A lo peor sí**. (ABC, España)

¹¹ En effet, ce subjonctif reste incorrect, car une proposition conditionnelle ne justifie pas cet usage. Il ne s'explique que par la proximité de *tal vez*.

¹² Ex. n° 138, 143, 153, 157, 171.

Uniquement dans la partie orale, on a recensé *a lo mejor* en combinaison avec d'autres adverbes ou conjonctions à contenu consécutif ou servant à appuyer ce qui est dit dans la proposition¹³ : *entonces a lo mejor, pues a lo mejor, de todas maneras a lo mejor, tampoco a lo mejor*. Tous deux sont en début de proposition, comme leur tendance l'impose.

Avec *entonces*, il y a 12 occurrences (dont deux dans la langue écrite), 32 de *pues a lo mejor* (surtout dans le parler d'Espagne) ; les autres sont peu fréquents.

(13a) Como no es una revolución... eh... netamente dentro de los cánones marxistas, según dicen ellos, **entonces, a lo mejor** no estamos tan congraciados como... como Cuba. (Santiago)

(13a') Claro, sin contar que para **entonces a lo mejor** la Julita ya no te gusta y la dejas -me decía, con realismo. (Mario Vargas Llosa, *La tía Julia y el escribidor*)

(13a'') Bueno, **pues, a lo mejor**, si tuviera más tiempo, puede ser que hiciera más, o no sé si hasta haría menos, pues, se dan cosas muy curiosas en esta distribución del tiempo. (Sevilla)

Les deux unités combinées peuvent montrer l'ordre inverse : un seul cas a été recensé pour *a lo mejor entonces* (à l'écrit) et 7 pour *a lo mejor pues*. L'accumulation de *a lo mejor* avec d'autres mots de liaison présente une certaine mobilité, mais a une tendance à l'ordre fixe précédent.

(13b) Quizá porque era un octosílabo, la memoria tiene esos juegos. Pero **a lo mejor, entonces**, la Verdad era un alejandrino o un endecasílabo (Julio Cortázar, *Rayuela*)

(13b') Donde hay mayores dificultades, naturalmente, es en toda esa bolsa que existe en España de economía sumergida, de gentes que [no tienen] que, **a lo mejor, pues** ni hacen siquiera declaración de renta. (España)

La polémique autour de l'aspect indispensable ou non des circonstants et des adverbes dans la proposition est connue de tous. Dans les occurrences que l'on vient de voir, ce qui apparaît évident est que, essentiellement placés avant le noyau verbal ou en tête d'énoncé, une suite d'adverbes dit très peu en termes de prédication : ce n'est pas pour rien qu'une suite de plus d'un à la fois est proscrite à l'écrit, car ceci ralentit la réception de l'information, tandis que dans nos séquences orales il arrive que les locuteurs abusent de ce ralentissement, certainement pour se donner le temps d'organiser le contenu de leur énoncé.

Ce qui est frappant dans cette partie orale, c'est que *a lo mejor* apparaît entouré d'autres adverbes synonymiques. C'est dans des parlars d'Amérique hispanique, ainsi qu'à Gran Canaria que nous avons trouvé ces usages. Ces autres adverbes sont *tal vez, acaso, probablemente* et *igual* ; ce dernier a un emploi exclusivement informel¹⁴.

(14a) Entonces, convocar las plazas en función de la comunidad a la que vayas a ir... porque, **igual a lo mejor** si hay, no sé... (n° 162, Gran Canaria)

(14a') Y después, a medida que se va cumpliendo lo más básico, pues ya **igual, a lo mejor**, en un futuro se dota también de un scanner o... y otros aparatos de ese estilo, ¿no? (n° 167, Gran Canaria)

(14b)(10b) Bueno, y hablando de... de otras cosas para cambiar un poco el tema... uno de los... de los... pasatiempos míos, **tal vez a lo mejor**, no sé si les interese o no, pero yo tengo que hablar... mi oficio ahorita es hablar, es el paracaidismo. (n° 100, Caracas)

(14b') Porque, en primer lugar, **tal vez a lo mejor** en la época en que usted sea creado doctor, cuando usted se gradúe de médico (n° 101, Caracas)

(14c) Asimismo, pues, ocurriría, con lo de democracia con energía. **Probablemente, a lo mejor**... la energía... es demasiado energética... y entonces... se convierte en un problema, más que en una solución. (Caracas, ex. n° 112)

(14c') Y ella siendo muy inteligente **probablemente a lo mejor** la más inteligente de las tres le reventaba la idea de que tenía que ser brillante, por el hecho de llamarse... N.n. (n° 189, Lima)

(14d) Porque la verdad es que las matrículas son muy caras y... **acaso, a lo mejor**, si tengo tiempo, ahora que me estoy replanteando una nueva etapa de mi vida, hacer un doctorado o quizás, en vez de un doctorado, escribir un libro sobre una serie de experiencias que tengo, relacionadas con la historia del... de la marginación social en nuestras islas (Gran Canaria, ex. n° 133)

¹³ Les conjonctions consécutives *pues* et *entonces* sont appelées *ilativas* par les linguistes d'Espagne (cf. DRAE) : « Tradicionalmente, la que enuncia una deducción de lo que se ha manifestado. *La gente ha cerrado los paraguas, conque ha cesado de llover.* ».

¹⁴ La 12^e acception du DRAE: adv. duda coloq. **quizá**. *Igual mañana nieva.*

Mais d'où vient le besoin du locuteur d'emphatiser le caractère douteux de ses assertions? Probablement il s'agit, sur le terrain de l'oral, d'un processus de désémantisation comparable à ceux du français « ok, d'accord » et « au jour d'aujourd'hui ».

Conclusion

Grâce à l'étude de notre vaste corpus, *a lo mejor* montre le comportement suivant :

- Entre ses valeurs compositionnelle et opaque, c'est cette dernière qui l'emporte. En tant qu'expression figée, c'est un élément extra-propositionnel comme tous ceux qui appartiennent au même paradigme.
- C'est la seule locution adverbiale parmi celles exprimant le doute qui peut faire l'objet d'un défigement car, dans l'axe syntagmatique de la langue, cette expression figée permet, contrairement aux autres, un changement dans l'inventaire de ses composants en donnant naissance à *a lo peor*.
- Avec d'autres adverbes, il tend à un ordre fixe, mais il garde une certaine mobilité. Dans les productions orales, il y a plus de libertés expressives et sa place dans la chaîne parlée présente moins de rigidité.
- *A lo mejor* est maléable puisqu'il s'adapte aux situations formelles et informelles.
- La seule restriction est celle relative au mode verbal où cette variation de mode exprime le désir ou le besoin qu'a le locuteur d'établir une gradation dans l'expression du doute.

Corpus

- <http://www.corpusdelespanol.org/>
- Real Academia Española: Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. <<http://www.rae.es>> [août 2009]

Bibliographie

CORPAS PASTOR Gloria,

- *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos, 1997.

- *Diez años de investigación en fraseología: análisis sintáctico-semánticos, contrastivos y traductológicos*, Iberoamericana: Vervuert, 2003.

GILI GAYA Samuel, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Vox, 1998 (15^e éd.)

GROSS Gaston, *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys, 1996.

Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española* (DRAE), 22^e éd., <http://rae.es/rae.html>

SECO Manuel,

- *Diccionario fraseológico documentado del español actual*, Madrid, Aguilar, 2004.

- *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Espasa Calpe, Madrid, 1998.